

Théotime et Philothée

FAMILLE ÉLARGIE – 1

1. À propos des membres de ma famille des générations précédentes à la mienne (grands parents, parents, beaux-parents, etc...)

- Quel est mon rôle ? Quels sont mes devoirs ?
- Quelles difficultés peuvent se présenter ? Quelles richesses peuvent être apportées ?
- Comment se construisent, grandissent et perdurent nos relations ? Quels sont les efforts de chacun ? Quel investissement ?

2. À propos des membres de ma famille de ma génération (frères et sœurs, cousins et cousines, etc...)

- Quel est mon rôle ? Quels sont mes devoirs ?
- Quelles difficultés peuvent se présenter ? Quelles richesses peuvent être apportées ?
- Comment se construisent, grandissent et perdurent nos relations ? Quels sont les efforts de chacun ? Quel investissement ?

3. À propos de ceux des générations suivantes (neveux et nièces, etc...)

- Quel est mon rôle ? Quels sont mes devoirs ?
- Quelles difficultés peuvent se présenter ? Quelles richesses peuvent être apportées ?
- Comment se construisent, grandissent et perdurent nos relations ? Quels sont les efforts de chacun ? Quel investissement ?

4. Comment est-ce que je transmets ma vision de la famille à mes enfants ? Quelle importance cette transmission a-t-elle pour moi ?

LA PIÉTÉ ENVERS LES PARENTS

d'après saint François de Sales

La piété filiale s'étend aussi aux parents parce qu'ils sont intimement liés à nos père et mère, et que toute la parenté est jointe et nourrie par un même sang comme les diverses branches d'un même arbre sont jointes et nourries par un même sang.

Or, le devoir de piété filiale s'étend surtout à sustenter et à servir nos père et mère en leurs nécessités : obligation si grande, qu'aucun vœu ne pourrait nous empêcher de rendre ce devoir ; et si nous avons fait ce vœu, il ne nous tiendrait pas lié de ce côté-là : nonobstant celui-ci, nous pouvons et devons rendre ce devoir originaire de piété auquel la nature nous oblige. C'est ainsi que des enfants sortent des Religions, quoiqu'ils soient profès, pour secourir leurs pères et mères quand ils sont en grande nécessité, quand sans sortir ils ne peuvent leur procurer d'aide et de soulagement.

Prochain thème : la douceur

Theotime et Philothée

PRÉSENTATION

Description : groupes de foyers souhaitant approfondir la spiritualité salésienne dans ses dimensions conjugale et familiale, par des TD mensuels en présence d'un aumônier, et vivant de cette spiritualité par la mise en œuvre d'une règle de vie.

Déroulement d'une soirée :

- 20h15 Chapelet et confessions.
- 20h40 Apéritif, topo de l'aumônier.
- 21h00 Dîner, en mettant en commun les réponses aux 4 questions du TD.
- 22h45 Choix d'un PEM et prière de conclusion
- 23h00 Fin

Rôle de l'aumônier : il veille à ce que chacun prenne la parole et à la rectitude doctrinale des échanges.

Prière des époux, de S. François de Sales

Ô Dieu, Vous nous avez donnés l'un à l'autre par le sacrement de mariage.

C'est Vous qui, de votre main invisible, avez fait le nœud du lien de notre mariage, en nous donnant l'un à l'autre.

Nous voulons nous chérir, non seulement d'un amour humain, mais aussi d'un amour très saint.

Car notre union ne s'étend pas principalement au corps, mais surtout au cœur : dans l'affection et dans l'amour.

Notre amour doit être si grand, que nous sachions nous respecter dans nos différences et savoir nous accepter pour les moments de joie ou de difficulté.

Seigneur, accordez-nous la grâce de cheminer tout au long de notre vie, la main dans la main, le regard tourné vers Vous pour l'épanouissement de notre amour, comme nous l'avons promis au jour de notre mariage. Ainsi-soit-il.

IDÉAL DE VIE

Chaque jour :

1. Oraison
2. Prière conjugale
3. Prière du soir en famille
4. Chapelet (en famille si possible)
5. Benedicite et grâces
6. Examen particulier sur le PEM

Samedi

Préparer la Messe de dimanche

Dimanche

Lecture spirituelle

1er vendredi ou 1er samedi

1. Confession
2. Messe
3. Adoration
4. Choix du PEM
5. Point en couple

Chaque année

WE de retraite

CHARTRE DES FOYERS

- 1. Assiduité :** nous ferons l'effort de privilégier les réunions ThéoPhilo sur nos autres activités, sauf cas de force majeure.
- 2. Ponctualité :** nous respecterons l'heure fixée tant pour le début que pour la fin de la soirée, par délicatesse des uns envers les autres.
- 3. Sérieux :** La qualité des échanges du groupe tient surtout à la qualité de la préparation individuelle en amont... Nous prendrons le temps de lire les documents proposés et de réfléchir en couple à des pistes de réponses pour chaque question.
- 4. Écoute :** nous laisserons un temps de parole à chacun, et les écouterons sans interrompre.
- 5. Respect :** nous respecterons les avis des autres et leurs interrogations.
- 6. Discrétion :** nous ne répéterons pas au-dehors ce que nous aurons entendu au cours de cette soirée sur l'intimité familiale des autres foyers.
- 7. Persévérance :** nous ferons notre possible pour suivre la règle de vie et respecter le PEM.

EXTRAITS DE FAMILIARIS CONSORTIO

Lettre encyclique du Pape Jean-Paul II, 22 novembre 1981

LA COMMUNION ÉLARGIE DE LA FAMILLE

LA COMMUNION CONJUGALE constitue le fondement sur lequel s'édifie la communion plus large de la famille, des parents et des enfants, des frères et des sœurs entre eux, des parents proches et autres membres de la famille.

Une telle communion s'enracine dans les liens naturels de la chair et du sang et se développe en trouvant sa perfection proprement humaine par la mise en place et la maturation des liens encore plus profonds et plus riches de l'esprit : l'amour qui anime les rapports interpersonnels entre les différents membres de la famille est la force intérieure qui donne forme et vie à la communion et à la communauté familiales.

La famille chrétienne est en outre appelée à faire l'expérience d'une communion nouvelle et originale qui confirme l'expérience naturelle et humaine. En réalité la grâce de Jésus-Christ, « l'aîné d'une multitude de frères », est par sa nature et son dynamisme interne une « grâce de fraternité », comme l'appelle saint Thomas d'Aquin. L'Esprit Saint répandu dans la célébration des sacrements est la source vivante et l'aliment inépuisable de la communion surnaturelle qui relie les croyants au Christ et les rassemble entre eux dans l'unité de l'Église de Dieu. La famille chrétienne est une révélation et une réalisation spécifique de la communion ecclésiale, c'est pourquoi elle peut et elle doit se dire « Église domestique ».

Tous les membres de la famille, chacun selon ses propres dons, ont la grâce et la responsabilité de construire, jour après jour, la communion des personnes, en faisant de la famille une « école d'humanité plus complète et plus riche ». Cela s'accomplit à travers les soins et l'amour donnés aux jeunes enfants, aux malades, aux personnes âgées ; à travers les services réciproques de tous les jours ; dans le partage des biens, des joies et des souffrances.

Pour construire une telle communion, un élément est fondamental, celui de l'échange éducatif entre parents et enfants, qui permet à chacun de donner et de recevoir. A travers l'amour, le respect, l'obéissance à l'égard des parents, les enfants apportent leur part spécifique et irremplaçable à l'édification d'une famille authentiquement humaine et chrétienne. Cela leur sera plus facile si les parents exercent sans faiblesse leur autorité comme un véritable « ministère », ou plutôt comme un service ordonné au bien humain et chrétien des enfants et plus particulièrement destiné à leur faire acquérir une liberté vraiment responsable, et si ces mêmes parents gardent une conscience aiguë du « don » qu'ils reçoivent sans cesse de leurs enfants.

Seul un grand esprit de sacrifice permet de sauvegarder et de perfectionner la communion familiale. Elle exige en effet une ouverture généreuse et prompte de tous et de chacun à la compréhension, à la tolérance, au pardon, à la réconciliation. Aucune famille n'ignore combien l'égoïsme, les dissensions, les tensions, les conflits font violence à la communion familiale et peuvent même parfois l'anéantir : c'est là que trouvent leur origine les multiples et diverses formes de division dans la vie familiale. Mais, en même temps, chaque famille est toujours invitée par le Dieu de paix à faire l'expérience joyeuse et renovatrice de la « réconciliation », c'est-à-dire de la communion restaurée, de l'unité retrouvée. En particulier la participation au sacrement de la réconciliation et au banquet de l'unique Corps du Christ donne à la famille chrétienne la grâce nécessaire, et la responsabilité correspondante, pour surmonter toutes les divisions et marcher vers la pleine vérité de la communion voulue par Dieu, répondant ainsi au très vif désir du Seigneur : « Que tous soient un ».

LES PERSONNES ÂGÉES DANS LA FAMILLE

Il y a des cultures qui manifestent une vénération singulière et un grand amour pour les personnes âgées : loin d'être bannie de la famille ou supportée comme un poids inutile, la personne âgée reste insérée dans la vie familiale, continue à y prendre une part active et responsable - tout en devant respecter l'autonomie de la nouvelle famille - et surtout elle exerce la précieuse mission d'être témoin du passé et source de sagesse pour les jeunes et pour l'avenir.

D'autres cultures, au contraire, notamment à la suite d'un développement industriel et urbain désordonné, ont conduit et continuent à conduire les personnes âgées à des formes inacceptables de marginalité qui sont la source à la fois de souffrances aiguës pour elles-mêmes et d'appauvrissement spirituel pour tant de familles.

UN PROBLÈME DIFFICILE EST CELUI DES FAMILLES DIVISÉES AU PLAN IDÉOLOGIQUE.

Ces cas requièrent une préoccupation pastorale particulière. Il faut avant tout maintenir, avec la discrétion voulue, un contact personnel avec de telles familles. Les croyants doivent être fortifiés dans la foi et soutenus dans leur vie chrétienne. Même si la partie fidèle au catholicisme ne peut céder, il est nécessaire que soit toujours maintenu vivant le dialogue avec l'autre partie. Il importe de multiplier les manifestations d'amour et de respect, dans la ferme espérance de maintenir fortement l'unité. Cela dépend beaucoup aussi des rapports entre les parents et leurs enfants. Les idéologies étrangères à la foi peuvent du reste stimuler les membres croyants de la famille à croître dans la foi et dans le témoignage de leur amour.

D'autres moments difficiles où la famille a besoin de l'aide de la communauté ecclésiale et de ses pasteurs peuvent être : l'adolescence des enfants, agitée, contestataire et parfois même tumultueuse ; leur mariage, qui les sépare de leur famille d'origine ; l'incompréhension ou le manque d'amour de la part des personnes les plus chères ; le fait d'être abandonné par son conjoint ou de le perdre, ce qui ouvre la porte à la douloureuse expérience du veuvage ; la mort d'un membre de la famille qui mutile

Il est nécessaire que l'action pastorale de l'Église stimule chacun à découvrir et à valoriser le rôle des personnes âgées dans la communauté civile et ecclésiale, et en particulier dans la famille. En réalité, « la vie des personnes âgées aide à clarifier l'échelle des valeurs humaines ; elle montre la continuité des générations et elle est une preuve merveilleuse de l'interdépendance du peuple de Dieu. Les personnes âgées possèdent souvent le charisme de combler les fossés entre les générations avant qu'ils ne soient creusés : combien d'enfants ont trouvé compréhension et amour dans les yeux, les paroles et les caresses des personnes âgées ! Et combien parmi celles-ci ont, avec empressement, souscrit à ces paroles divines : « La couronne des grands-parents, c'est leurs petits-enfants » (Pr 17, 6) ! » 79

et transforme en profondeur le noyau originel de la famille.

De même, l'Église ne peut négliger l'étape de la vieillesse, avec tout ce qu'elle comporte de positif et de négatif : approfondissement possible de l'amour conjugal toujours plus purifié et qui bénéficie de la longue fidélité ininterrompue ; disponibilité à mettre au service des autres, sous une forme nouvelle, la bonté et la sagesse accumulées et les énergies qui demeurent ; mais aussi solitude pesante, plus souvent psychologique et affective que physique, à cause de l'éventuel abandon ou d'une insuffisante attention de la part des enfants ou des membres de la parenté ; souffrance provenant de la maladie, du déclin progressif des forces, de l'humiliation de devoir dépendre des autres, de l'amertume de se sentir peut-être à charge à ceux qui sont chers, de l'approche des derniers moments de la vie. Voilà les occasions dans lesquelles - comme l'ont suggéré les Pères du Synode - on peut plus facilement faire comprendre et faire vivre les aspects élevés de la spiritualité du mariage et de la famille, qui trouvent leur inspiration dans la valeur de la croix et de la résurrection du Christ, source de sanctification et de profonde joie dans la vie

quotidienne, dans la perspective des grandes réalités eschatologiques de la vie éternelle.

Dans toutes ces situations, on n'omettra jamais la prière, source de lumière et de force en même temps qu'aliment de l'espérance chrétienne.

CEUX QUI SONT SANS FAMILLE

Je désire encore ajouter quelques mots en faveur d'une catégorie de personnes que je considère, à cause des conditions concrètes dans lesquelles elles doivent vivre - et souvent sans l'avoir voulu -, particulièrement proches du Cœur du Christ et qui méritent donc affection et sollicitude empressée de l'Église et notamment des pasteurs.

Il existe en effet dans le monde un grand nombre de personnes qui malheureusement ne peuvent en aucune façon se référer à ce que l'on pourrait définir une famille au sens propre. De larges portions de l'humanité vivent dans des conditions d'extrême pauvreté, où la promiscuité, le manque de logement, les relations instables et irrégulières, le défaut complet de

culture ne permettent pas, dans la pratique, de pouvoir parler de famille. D'autres personnes, pour des raisons diverses, sont restées seules au monde. Pourtant «la bonne nouvelle de la famille» s'adresse aussi à elles. (...)

À ceux qui n'ont pas de famille naturelle, il faut ouvrir davantage encore les portes de la grande famille qu'est l'Église, laquelle prend un visage concret dans la famille diocésaine et paroissiale, dans les communautés ecclésiales de base ou dans les mouvements d'apostolat. Personne n'est sans famille en ce monde: l'Église est la maison et la famille de tous, en particulier de ceux qui «peinent et ploient sous le fardeau».

DISCOURS AU CONSEIL PONTIFICAL POUR LA FAMILLE

Pape Benoît XVI, 5 avril 2008

JE SUIS HEUREUX de vous rencontrer au terme de la XVIII^e assemblée plénière du Conseil pontifical pour la famille, qui a eu pour thème: «Les grands-parents: leur témoignage et leur présence dans la famille». Je vous remercie d'avoir donné suite à ma proposition de Valence, lorsque je déclarais: «Que les grands-parents ne soient, sous aucun prétexte, exclus du cercle familial! Ils sont un trésor que nous ne pouvons pas soustraire aux nouvelles générations, surtout quand ils donnent un témoignage de foi» (Homélie lors de la veillée de prière du 8 juillet 2006). Je salue en particulier le cardinal Ricardo Vidal, archevêque de Cebu, membre du comité de présidence, qui s'est fait l'interprète de vos sentiments à tous, et j'adresse une pensée affectueuse au cher cardinal Alfonso López Trujillo, qui depuis 18 ans est à la tête du

dicastère avec passion et compétence. Nous ressentons son absence parmi nous. Nous lui souhaitons une prompte guérison et lui adressons notre prière.

Le thème que vous avez abordé nous est à tous très familier. Qui ne se souvient de ses grands-parents? Qui peut oublier leur présence et leur témoignage dans le foyer domestique? Combien parmi nous portent leur nom en signe de continuité et de reconnaissance! Il est de tradition, dans les familles, après leur décès, de rappeler leur anniversaire par la célébration d'une Messe d'intention et, si possible, par une visite au cimetière. Ces gestes d'amour et de foi, et d'autres encore, sont la manifestation de notre gratitude à leur égard. Ils se sont donnés pour nous, ils se sont sacrifiés, et dans certains cas se sont même immolés.

L'Église a toujours eu à l'égard des grands-parents une attention particulière, en reconnaissant en eux une grande richesse du point de vue humain et social, mais aussi religieux et spirituel. Mes vénérés prédécesseurs Paul VI et Jean-Paul II - nous venons de célébrer le troisième anniversaire de la mort de ce dernier - sont intervenus à plusieurs reprises en soulignant la considération de la communauté ecclésiale à l'égard des personnes âgées, de leur dévouement et de leur spiritualité. Jean-Paul II notamment, pendant le Jubilé de l'An 2000, convoqua en septembre sur la place Saint-Pierre le monde du « troisième âge » et déclara en cette circonstance : « Malgré les limitations qui surviennent avec l'âge, je conserve le goût de la vie. J'en rends grâce au Seigneur. Il est beau de pouvoir se dépenser jusqu'à la fin pour la cause du Royaume de Dieu ! ». Ce sont des mots extraits du message qu'environ un an plus tôt, en octobre 1999, il avait adressé aux personnes âgées et qui conserve intacte son actualité humaine, sociale et culturelle.

Votre assemblée plénière a affronté le thème de la présence des grands-parents dans la famille, dans l'Église et dans la société, en embrassant du regard le passé, le présent et l'avenir. Analysons brièvement ces trois moments. Par le passé, les grands-parents avaient un rôle important dans la vie et dans la croissance de la famille. Même lorsque l'âge avançait, ils continuaient à être présents avec leurs enfants, leurs petits-enfants voire leurs arrière-petits-enfants, en rendant un témoignage vivant d'attention, de sacrifice et de don de soi quotidien et sans réserves. Ils étaient les témoins d'une histoire personnelle et communautaire qui continuait à vivre dans leurs souvenirs et dans leur sagesse. Aujourd'hui, l'évolution économique et sociale a apporté des transformations profondes dans la vie des familles. Les personnes âgées, dont beaucoup de grands-parents, se sont trouvés dans une sorte de « zone de parking » : certains se rendent compte qu'ils sont un poids dans leur famille et préfèrent vivre seuls ou dans des maisons de retraite, avec toutes les conséquences que ces choix comportent.

En beaucoup de lieux il semble par ailleurs que progresse la « culture de la mort », qui menace également la saison du troisième âge. Avec une insistance croissante, on en vient même à proposer l'euthanasie comme solution

pour résoudre certaines situations difficiles. La vieillesse, avec ses problèmes liés également aux nouveaux contextes familiaux et sociaux, à cause du développement moderne, doit être évaluée avec attention et toujours à la lumière de la vérité sur l'homme, sur la famille et sur la communauté. Il faut toujours réagir avec force à ce qui déshumanise la société. Les communautés paroissiales et diocésaines sont interpellées avec force par ces problématiques et elles essaient de répondre aux exigences modernes des personnes âgées. Il existe des associations et des mouvements ecclésiaux qui ont embrassé cette cause importante et urgente. Il faut s'unir pour vaincre ensemble toute forme d'émargination, parce qu'ils ne sont pas les seuls - grands-pères, grands-mères, personnes âgées - à être victimes de la mentalité individualiste, c'est le cas de tout le monde. Si les grands-parents, comme l'on dit souvent, constituent une ressource précieuse, il faut mettre en œuvre des choix cohérents qui permettent de la valoriser au mieux.

Que les grands-parents soient à nouveau une présence vivante dans la famille, dans l'Église et dans la société. En ce qui concerne la famille, que les grands-parents continuent à être des témoins d'unité, de valeurs fondées sur la fidélité à un unique amour qui engendre la foi et la joie de vivre. Ce que l'on appelle les nouveaux modèles de la famille et le relativisme envahissant ont affaibli ces valeurs fondamentales du noyau familial. Les maux de notre société - comme vous l'avez observé à juste titre au cours de vos travaux - ont besoin de remèdes urgents. Face à la crise de la famille ne pourrait-on pas justement repartir de la présence et du témoignage de ceux - les grands-parents - qui ont une plus grande solidité de valeurs et de projets ? On ne peut pas, en effet, imaginer un avenir sans s'inspirer d'un passé riche d'expériences significatives et de points de références spirituels et moraux. En pensant aux grands-parents, à leur témoignage d'amour et de fidélité à la vie, nous viennent à l'esprit les figures bibliques d'Abraham et de Sarah, d'Élisabeth et de Zacharie, de Joachim et d'Anne, ainsi que des anciens Syméon et Anne, ou encore Nicodème : ils nous rappellent tous combien à tout âge le Seigneur demande à chacun la contribution de ses propres talents.

Tournons à présent le regard vers la VI Rencontre mondiale des familles, qui sera célébrée au Mexique en janvier 2009. Je salue et je remercie le cardinal Norberto Rivera Carrera, archevêque de Mexico, ici présent, pour ce qu'il a déjà réalisé au cours de ces mois de préparation avec ses collaborateurs. Toutes les familles chrétiennes du monde regardent cette nation « toujours fidèle » à l'Église, qui ouvrira les portes à toutes les familles du monde.

J'invite les communautés ecclésiales, notamment les groupes familiaux, les mouvements et les associations de familles, à se préparer spirituellement à cet événement de grâce. Vénérés et chers frères, je vous remercie de nouveau de votre visite et du travail accompli au cours de ces journées ; je vous assure de mon souvenir dans la prière et de tout cœur je vous donne, ainsi qu'à vos proches, la Bénédiction apostolique.

NOS COUSINS SONT-ILS NOS MEILLEURS AMIS ?

Claire Guillaumet, Aleteia, 7 septembre 2016

LES COUSINADES sont une opportunité d'entretenir des liens familiaux hors pair !

Ce terme, de plus en plus utilisé, traduit ces réunions rassemblant les cousins d'une même famille. Le concept est simple : se retrouver le temps d'une journée ou d'une soirée car finalement la famille, c'est une valeur sûre ! Il

est d'ailleurs étonnant de constater le succès que peut avoir actuellement la recherche de ses origines. On retrouve des cousins éloignés, issus de germains, des oncles et des tantes, des ancêtres communs... Les sites de généalogie fleurissent, tout comme les livres qui retracent des enquêtes généalogiques, et ainsi s'agrandit l'arbre familial.

L'OCCASION DE DÉCOUVRIR SA FAMILLE

Plus concrètement ces fameuses « cousinades » sont l'occasion idéale de découvrir sa famille ou de se rappeler les bons souvenirs passés entre cousins : les jeux d'enfants, les repas interminables ou les fêtes de famille, etc. Cela permet également de prendre des nouvelles, d'apprendre les mariages, naissances, ou tout autre sujet qui concerne la vie de ces personnes que l'on n'a pas choisies, mais qui sont bel et bien dans un environnement proche.

Car la famille, c'est bien le lieu de l'imprévu ; et naître, c'est bien tomber au hasard par la cheminée de cette maison. Et si les liens du sang sont indissolubles, ils n'empêchent nullement les mésententes et les tensions d'exister. De fait c'est toute une aventure, comme le dit G. K. Chesterton dans *Hérétiques* :

« C'est une aventure parce qu'elle est arbitraire, c'est une aventure parce qu'elle existe

naturellement. [...] l'aventure suprême est d'être né. C'est alors que nous tombons soudain dans un piège splendide et surprenant. C'est alors que nous voyons quelque chose que nous n'avons pas rêvé auparavant : notre père et notre mère sont tapis, à l'affût, et se précipitent sur nous comme des brigands qui sortent d'un buisson ; notre oncle est une surprise ; notre tante, selon la jolie expression courante, un coup de tonnerre. Quand par la naissance, nous faisons notre entrée dans la famille, nous pénétrons dans un monde incalculable, dans un monde qui a ses lois particulières et étranges, dans un monde qui pourrait se passer de nous, dans un monde que nous n'avons pas fait, en d'autres termes, en entrant dans la famille, nous entrons dans un conte de fées ! ».

UNE AVENTURE SINGULIÈRE

La naissance nous fait entrer dans un ordre de relations incalculées et incalculables, parfois difficiles et nécessitant une véritable ouverture au monde. Nous voilà soudainement pris dans cette aventure singulière ; et c'est tout ce qui fait la richesse de ces liens que l'on tisse avec nos cousins. On peut passer par quelques disputes, mais une réconciliation redonnera toujours un regard neuf sur ceux que l'on aime.

L'importance des cousins se situe là, dans cette connexion accidentelle, imprévue. Les

cousinades sont justement l'opportunité d'entretenir ces liens innés, datant du jour où nos parents ont annoncé notre naissance à leurs propres cousins. Et en effet, quelle joie dans ces retrouvailles qui chaque fois semblent dater de la veille, quand bien même elles sont plus vieilles ! Il n'y a pas besoin de beaucoup de mots pour se retrouver. Alors la cousinade, un moyen d'avoir ses cousins comme amis ?

4^e COMMANDEMENT : « TU HONORERAS TON PÈRE ET TA MÈRE »

Un moine du Barroux, Notre-Dame de Chrétienté, 13 novembre 2021

À L'EXEMPLE DE SAINT DOMINIQUE SAVIO

DANS LA VIE de saint Dominique Savio, Don Bosco a raconté :

« Dès l'âge le plus tendre, nous ont dit ses parents, alors que les enfants, par manque de réflexion, sont pour leurs mamans un tracas et un souci continuel [...], non seulement il nous obéissait avec promptitude, mais encore on sentait qu'il voulait aller au-devant de nos moindres désirs pour nous être agréable. On ne peut imaginer d'accueil plus aimable, plus empressé que celui qu'il réservait à son père quand celui-ci rentrait à la maison. Dominique courait à sa rencontre, le prenait par la main, lui sautait au cou. « Mon petit papa, lui disait-il, tu dois être bien fatigué, n'est-ce pas ? Tu travailles tant pour moi, qui ne fais que te causer de l'ennui. Je prierai le Bon Dieu qu'il te garde en bonne santé et qu'il me rende bien sage ». Et tout en bavardant, il accompagnait son père à la maison, lui apportait une chaise ou un petit banc, s'asseyait près de lui et lui faisait mille caresses. « C'était pour moi, disait le père, un véritable repos. J'étais impatient de rentrer à

la maison pour embrasser ce cher petit garçon que j'aimais tant. »

Comme nous le montre ce témoignage très touchant de Don Bosco, le petit Dominique respectait parfaitement le quatrième commandement de Dieu qui nous « commande d'honorer et de respecter nos parents et ceux que Dieu, pour notre bien, a revêtus de son autorité » (Compendium du Catéchisme de l'Église catholique, n° 455). « Les enfants doivent respect (piété filiale), reconnaissance, docilité et obéissance envers leurs parents, contribuant ainsi, par les bonnes relations entre frères et sœurs, au progrès de l'harmonie et de la sainteté de toute la vie familiale. » (Compendium, n° 459.)

Malgré les difficultés :

- Ah mon Père tout cela est très gentil ! Dominique Savio avait des parents admirables, mais si vous connaissiez les miens ! Comment pourrais-je les respecter et leur obéir !

- Je veux bien que tes parents aient de grands défauts. Et c'est vrai que leur autorité a des limites. Le Compendium les fixe à

propos de ce même quatrième commandement (n° 460-461).

Mais prends bien garde : nous sommes souvent tentés de voir la paille dans l'œil du prochain et pas la poutre dans le nôtre. Ne juge pas trop vite. N'oublie pas surtout la raison profonde de ton devoir de piété envers tes parents. C'est elle qui nous oblige à dépasser ce qu'il pourrait y avoir parfois de légitime dans nos révoltes. Nous ne sommes pas, vis-à-vis de nos parents, sur un pied d'égalité. Il y a « x » années, tu n'existais pas. Ils t'ont transmis la vie, avec tout ce qui était nécessaire pour qu'elle dure et s'affermisse jusqu'à l'âge d'homme : nourriture, logement, éducation et, s'ils sont chrétiens, la vie divine en te faisant baptiser. Jamais tu ne pourras leur rendre tout ça. Dieu veut du moins que tu leur marques par ton affection et ta reconnaissance que tu n'es pas un ingrat.

— C'est vrai, mon Père, ça devrait aller de soi. Alors pourquoi est-ce en fait si difficile ? Je sens tellement de résistances qui m'empêchent d'être reconnaissant.

— Il serait trop long de te l'expliquer. Disons simplement que c'est là une des suites du péché originel. Un enfant ne pense pas spontanément à dire merci ! Il faut le lui apprendre. C'est ce qu'a voulu Dieu par le quatrième commandement du décalogue. Et il a prescrit à Moïse : « Honore ton père et ta mère, afin d'avoir longue vie sur la terre que le Seigneur te donne. »

C'est le seul commandement accompagné de la promesse d'une récompense. Ce n'est pas un hasard. Autant son observance est source de joie et de paix, autant « l'inobservance de ce commandement entraîne de grands dommages pour les communautés et les personnes humaines » (CEC n° 220).

LA GRATITUDE, SOURCE DE JOIE ET DE PAIX

Si nous cultivons la piété filiale, nous regarderons tout ce que nous possédons comme totalement immérité. Tout ce qui nous arrive de beau et de bien prendra la couleur d'un cadeau merveilleux et inattendu. Et par suite, nous serons heureux. Quant aux revers et aux malheurs, ils nous ébranleront moins. Nous essaierons de dire comme Job, accablé de souffrances et d'épreuves : « Si nous avons reçu les biens de la main de Dieu, pourquoi n'en recevrons-nous pas aussi les maux ? »

L'ingratitude, en revanche, est un vent desséchant qui fait tout mourir. Dans les familles comme dans la société. Et même dans l'Église... Dans un monde où les hommes ne savent plus qui ils sont et où ils vont, nous avons la grâce inestimable d'avoir la foi, de connaître et d'aimer Jésus, de pouvoir recevoir son pardon et son corps en nourriture. La pire des ingratitude serait de n'en pas remercier Dieu sans trêve, comme la Préface de la messe nous y invite : « Vraiment il est juste et digne, c'est notre devoir et notre salut de vous rendre grâce toujours et en tout lieu... »